

A Paris, la diversité invisible de la Goutte d'Or

PAR HORTENSE SOICHET

Quand on évoque les habitants de la Goutte d'Or, la plupart des Parisiens pense uniquement à des familles noires et pauvres. Mais il suffit de pousser les portes des immeubles pour voir que ce quartier du 18^e arrondissement est, en réalité, un lieu de brassage social exceptionnel. Exigeant et plein d'humanité, le travail d'Hortense Soichet remet en question nos idées reçues. Ses images tirent leur force et leur étrangeté du fait que les familles y sont omniprésentes, alors qu'on ne les voit jamais.

Ces photos sont extraites du livre « Intérieurs, logements à la Goutte d'Or » d'Hortense Soichet (textes de Paul Ardenne et Yankel Fijalkow, Grâne, Créaphis, 2011)



*Rue de la
Goutte d'Or,
1 habitant,
2 pièces,
35 m2, dans
les lieux
depuis 1975 :
« Depuis que
j'habite ici,
le quartier a
bien changé,
il a suivi
l'évolution du
monde. »*





Rue Doudeauville, deux habitants, deux-pièces, 40 m2, dans les lieux depuis 2001 : « La déco, c'est mon mari, parce que moi, c'est pas mon truc. »



Boulevard Barbès, 2 habitants, 6 pièces, 130 m², dans les lieux depuis 1984 : « Quarante-sept personnes ont visité cet appartement. Trois étaient d'accord pour y habiter ; les autres ont eu peur du quartier. »



Rue Stephenson, 3 habitants, 3 pièces, 50 m², dans les lieux depuis 2002 : « Un jour, on nous a piqué le scooter. On l'a dit à l'épicier d'en bas et à quelques connaissances du quartier. Le soir même, il était revenu à sa place ! »



*Rue Myrha,
3 habitants,
2 pièces,
28 m², dans
les lieux
depuis 2005 :
« Ça fait
quatre fois
qu'on refait la
chambre. Je
ne veux pas
me réveiller
et avoir
l'impression
qu'on dort de-
hors. On fait
des efforts,
mais parfois
on baisse les
bras. »*



*Rue de la Goutte d'Or,
3 habitants, 2 pièces,
47 m², là depuis 2007 :
« Avant j'habitais en
Formule 1. Quand on
sort de l'hôtel et qu'on
arrive dans un deux
pièces, ça change tout.
On peut faire la cuisine
par exemple. »*



Rue Caplat, 3 habitants, 3 pièces, 70 m2, là depuis 2003 : « Lorsqu'on a acheté ici, les anciens propriétaires s'apprêtaient à arracher le parquet pour poser du carrelage. D'une certaine manière, on a l'impression d'avoir sauvé cet appartement. »





Boulevard Barbès, 7 habitants, 5 pièces, 90 m2, là depuis 1991 : « Mon arrière-grand-père est arrivé à pied de Corrèze en 1880 pour travailler comme garçon de café à Paris. Puis, dans les années 1930, il a acheté cet immeuble. »





**Rue Myrha,
3 habitants, 3 pièces,
60 m², là depuis
1997 : « On a acheté
les deux appartements parce que
c'était pas cher et
qu'on pouvait y faire
quelque chose de
bien. »**

**Rue Myrha,
2 habitants, 1 pièce,
10 m², là depuis
2008 : « Je n'ai pas
le droit d'inviter du
monde ; il n'y a que
l'assistante sociale
qui peut monter. »**



**Rue Myrha,
4 habitants,
1 pièce,
23 m², là
depuis
2001 : « Il y a
quelqu'un de-
vant l'OPAC
qui m'a dit :
"donne-moi
50 euros et
je mets ton
dossier en
haut de la
pile." Moi je
ne veux pas,
je n'aime
pas les ma-
gouilles. »**